

Le J JOURNAL du **MMASSA**

■ N° 1 . SAMEDI 13 AVRIL 2024 - 13^{ème} Edition



ALLONS AVEC ÇA!



**LA GRAND' MESSE DEBUTE CE SOIR
AU PALAIS DE LA CULTURE**



Editorial



BIENVENUE À LA CAN DES ARTS VIVANTS !

Deux mois à peine après la 34^{ème} édition de la Coupe d'Afrique des nations de football (CAN), la Côte d'Ivoire est, de nouveau, sous les feux des projecteurs. Cette fois-ci, pas ceux du ballon, mais plutôt les lampions des arts du spectacle. Elle accueille, du 13 au 20 avril 2024, la 13^{ème} édition du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA). L'événement, qui ouvre ses portes ce soir par une fresque, est le rendez-vous par excellence des arts vivants sur le continent. Autrement dit, c'est la « CAN » des arts du spectacle africain. Si, en janvier et février derniers, c'était l'Afrique du football et ses joueurs binationaux qui étaient à l'honneur, aujourd'hui, ce sont les artistes de l'Afrique et sa diaspora qui sont portés au pinacle. Mais, comme les footballeurs, ils devront faire montre de leur savoir-faire artistique. Ainsi, pendant huit jours, 67 groupes artistiques, pour un total de 304 artistes, sélectionnés pour le Masa Marché, donneront, avec passion et enthousiasme 133 représentations dans sept disciplines artistiques : les arts du cirque et de la marionnette, le conte, la danse, l'humour, la musique, le slam et le théâtre. Avec le secret espoir, puisque le MASA est avant tout un marché, de taper dans l'œil des nombreux acheteurs - tourneurs, directeurs et programmeurs de festival, producteurs... - venus des quatre coins du monde dénicher des talents et des spectacles inédits artistiquement aboutis.

Indéniablement, les scènes du Masa Marché vont faire frémir, au rythme des différentes prestations, les festivaliers. Toutefois, le Masa n'est pas qu'un marché. Il a aussi une dimension festival qui vise à saupoudrer la manifestation d'un zeste de ferveur, à travers des spectacles au Palais de la Culture et sur ses scènes éclatées à Abobo, Koumassi, Yopougon, à l'Institut Français, au Goethe-Institut ou encore au Yelam's sis à Treichville.

Ce sera surtout l'occasion de revisiter quelques tubes de la CAN dont l'incontournable « Coup du marteau » de la Team Paiya, « la Can, c'est chez nous » du célèbre duo Yodé et Siro en featuring avec Abomé Léléfant et bien d'autres titres à succès. Justement, ce MASA 2024 veut allègrement marcher sur les traces de la CAN 2024. Et susciter une mobilisation exceptionnelle autour des spectacles. Avec des salles pleines à craquer comme un œuf et un public captivé.

Enfin, comme la CAN, le MASA 2024 ambitionne de perpétuer la légendaire hospitalité ivoirienne, en permettant aux invités de se sentir complètement chez eux. En toute sécurité. Au nom de la fraternité africaine.

BRÈVE HISTOIRE



M'Bah Aboubakar YEO

Le MASA – Le Marché des arts du spectacle d'Abidjan, dont la 13^{ème} édition débute ce samedi 13 avril au Palais de la Culture Bernard Dadié – est né à Liège, en Belgique, en 1990, lors de la deuxième Conférence des ministres de la Culture et de la Francophonie. Principalement, les objectifs de ce programme de développement culturel des arts du spectacle africain vont du soutien à la création et à la production de spectacle de qualité à la facilitation de la circulation des créateurs et leur production en Afrique et dans le monde. Sans oublier la formation des artistes et des opérateurs de la chaîne de production des spectacles et le développement du secteur des arts de la scène (Musique, Théâtre, Danse) relevant du continent africain. La première édition de cet important rendez-vous a été organisée à Abidjan en 1993 concurremment par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et le ministère ivoirien de la Culture.



Son siège a été fixé sur les bords de la lagune Ebrié en janvier 1999 après un accord entre l'institution et le gouvernement ivoirien.

MASA Marché ou MASA In

Le MASA Marché (MASA In) accueille les prestations de groupes artistiques sélectionnés à la suite d'un appel à candidatures par une équipe composée d'experts nationaux et internationaux constituant le Comité artistique international (CAI).

Les prestations du MASA Marché se déroulent en présence de professionnels venus du monde entier.

MASA Festival ou MASA off

Le MASA Festival (MASA Off) accueille les prestations des artistes de renom, mais aussi des artistes en herbe et quelques groupes sélectionnés ne figurant pas sur la liste de la sélection officielle du MASA Marché.

Le MASA Festival peut être perçu comme le côté festif de cette biennale. Ce sont plusieurs spectacles, toutes disciplines confondues, qui se jouent à travers le district d'Abidjan.

Le MASA Festival a pour objectif, en marge du programme officiel, de donner un caractère populaire à l'événement, destiné, à l'origine, à des professionnels de la culture et des arts.

Suspendu en 2007 à cause de la crise ivoirienne, le MASA est revenu en force en 2014, avec une 8^{ème} édition qui s'est déroulée du 1^{er} au 8 mars à Abidjan, mais également à Bouaké et Grand-Bassam.

Depuis, le MASA se tient régulièrement tous les deux ans pour le bonheur des professionnels et, en général, pour les férus de culture.



CONTACTS

+ 225 07 07 37 28 30
+ 225 07 77 65 41 64
+ 225 07 77 45 94 25

RÉDACTEUR EN CHEF
Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Abou Kamaté

SG DE LA REDACTION
CORRECTEUR
Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

RÉDACTION
Roger Levry (Côte d'Ivoire)
Aboubakar M'bah YEO (Côte d'Ivoire)
Amadou SANOU (Côte d'Ivoire)
Adams ABOU (Côte d'Ivoire)
Luc Hervé N'ko (Côte d'Ivoire)
Koné Seydou (Côte d'Ivoire)
Omar Abdel KADER (Côte d'Ivoire)



NINA KIPRÉ, DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE PROFESSIONNELLE, RESPONSABLE DE LA COMPAGNIE TCHÉTCHÉ :

“Lauréate du prix Unesco en 1999 au MASA, la Compagnie Tchétché a été sollicitée partout dans le monde”



« Dans ma carrière, le MASA qui a le plus compté pour moi en tant que danseuse, c'est l'édition de 1997, avec la Compagnie Lakimado. Sans oublier celle de 1999 avec la Compagnie Tchétché. J'étais très heureuse d'y prendre part en tant que danseuse. Je garde de beaux souvenirs de ces époques et j'y pense tout le temps. Je m'en rappelle, en 1999, la Compagnie Tchétché devait jouer à l'Institut Français d'Abidjan (aujourd'hui Institut Français

de Côte d'Ivoire) et ce jour, la salle était archicomble, une ambiance incroyable. C'était l'euphorie. Pour moi, ce fut un très beau souvenir. Par ailleurs, principalement dans le développement de ma carrière et dans l'expression culturelle en général, le MASA a eu me concernant un impact considérable. Par exemple, en 1999, avec la Compagnie Tchétché, nous avons été honorés du Prix UNESCO. Ce qui, bien entendu, a fait un boom dans ma carrière et celle de la compagnie. Comme résultat, après l'édition de 1999, la Compagnie Tchétché a été sollicitée partout dans le monde. Des opportunités se sont ouvertes à nous, c'était magnifique et je rends grâce à Dieu. Mon vœu pour cette 13^è édition : que la MASA favorise à la nouvelle génération les mêmes opportunités, comme cela a été pour moi. C'est mon souhait le plus absolu. »

SPYROW FAYAMAN, ARTISTE-CHANTEUR :

“ Le MASA 2016 a été pour moi une grosse opportunité”



L'édition 2016 du MASA a beaucoup compté pour moi. Je venais de sortir mon album « Jusqu'au bout » et après avoir postulé, j'ai été retenu pour le MASA IN. Cela a coïncidé avec l'arrivée à Abidjan d'un tourneur espagnol dénommé Casa Africa qui avait associé au MASA son projet de dénicher en Afrique des talents qui n'ont pas forcément la chance de partager une scène. Et, en retour, leur permettre de participer à des festivals. Cette année là, il y a eu plus 300 postulants, tous genres musicaux confondus : Casa Africa en a sélectionné 12, pour finalement en retenir deux : Spyrow et le groupe Djarabikan Balafon. Trois dates ont été au départ prévues pour moi en Espagne. Dans le même mois, cela a coïncidé avec le Festival Abi

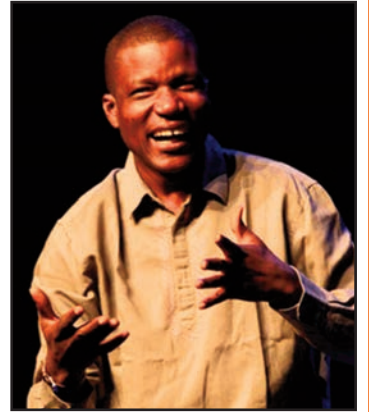
Reggae où j'ai enregistré un extrait de ma prestation pour leur envoyer (Casa Africa). Ce qui leur a sûrement fait de l'effet. Car, de trois dates, je me suis retrouvé à 9 dates soit un mois de tournée en Espagne (Tenerife, Las Palmas, Madrid, Bilbao, etc.). Ça été pour moi une grosse expérience. Je me suis retrouvé sur des scènes avec Alborosie, Julian Marley et bien d'autres. Des scènes où je jouais, et Alpha Blondy le lendemain ! Pour ma part, cette expérience m'a permis de m'exporter et faire connaître mon talent hors des frontières ivoiriennes. Le MASA 2016 a donc été pour moi une grosse opportunité. Également, dans le développement de ma carrière, en termes de visibilité et d'audience, ça m'a beaucoup apporté et le retour médiatique de la tournée était positif en Côte d'Ivoire. En 2024, pour cette 13^è édition, je suis retenu. Dieu merci. Mes attentes : que le MASA accorde plus de priorité aux artistes retenus en IN, et que ces artistes soient la priorité des tourneurs et des acheteurs qui arrivent au MASA. Nous espérons que le paquet soit mis.

Propos recueillis par Koné Seydou Photos DR

ADAMA ADEPOJU DIT « TAXI CONTEUR », CONTEUR ET ARTISTE COMÉDIEN IVOIRIEN :

« Je garde deux images fortes du MASA ».

D'abord, celle de mon premier contact avec cet événement culturel, au milieu des années 90, alors que j'étais encore étudiant. J'ai été littéralement 'bluffé' par l'organisation : beaucoup de stands animés, de belles affiches en couleurs, des vidéos, des artistes partout... Tout était tellement beau ! Et là, je me suis dit qu'il fallait que je participe dans les années à venir à un MASA ! Ensuite en 2003, quand j'ai été sélectionné dans la discipline conte qui faisait, cette année-là, son entrée au MASA. Avec mon spectacle 'Massa dambali', je réussis à avoir quelques contrats en Afrique puis, en France et dans d'autres pays en Europe. Je dirai donc que le MASA a été l'élément déclencheur de la carrière internationale que je mène aujourd'hui.



CLÉMENTINE PAPOUET, ARTISTE COMÉDIENNE :

« Je retiens un très belle image du MASA ».

L'image que je retiens du MASA est celle du plus prestigieux des marchés des arts du spectacle organisé dans mon pays. J'ai eu le privilège de participer au MASA en 1997, en qualité de metteur en scène. Je garde le souvenir d'un événement artistique qui m'a permis de rencontrer et d'échanger avec de nombreux professionnels des arts du spectacle en général et des arts dramatiques en particulier.



Propos recueillis par Luc Hervé N'ko

SORO SOLO, JOURNALISTE ET HOMME DE CULTURE, SOUVENIR DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU MASA

Le MASA a été créé en 1993, donc nous sommes à la 13^è édition et bien sûr j'ai un paquet de souvenirs qui m'ont marqué, mais il y en a un qui date de la toute première édition du MASA c'est la découverte des tambours de Brazza. A sa création, le centre névralgique du Massa était le Palais des Congrès de l'hôtel Ivoire où tous les spectacles officiels se passaient. Et à deux pas de ce palais des congrès, quand on part de l'Hôtel Ivoire pour aller vers le centre-ville, il y avait un jardin, dit le jardin de Cocody. En rentrant à la radio pour monter mes interviews, je passe devant ce jardin arboré, qui n'était pas bien éclairé, et qui me fait penser à nos bois sacrés qui sont au coeur des villes. Et dans la pénombre, j'entends d'abord puis je vois des tambours, façon tambour rituels. Je gare ma Fiat Torpedo sur le trottoir et je vais voir. Et là je vois des gens torsés nus, environ une dizaine, leur tambour entre les jambes, qu'ils frappaient en faisant entendre, derrière le rythme, des mélodies. C'était fascinant. Et ça me renvoyait à l'image du bois sacré de mon village, où l'on joue les percussions. Même les faibles lumières qui perçaient entre les arbres me rappelaient les torches de paille de ces cérémonies. Et ce groupe qui jouait là, c'étaient les fameux Tambours de Brazza dirigés par Emile Biayenda. Je leur demande : Pourquoi vous jouez ici ? Ils me racontent qu'ils sont dans le MASA OFF et qu'ils sont venus par leurs propres moyens pour présenter leur travail aux diffuseurs qui sont présents au MASA.



Emile Biayenda, le leader du groupe, avait appris les techniques auprès des anciens de son village, mais il était aussi formé à la batterie moderne. C'est ainsi que je découvre ce groupe qui à partir de sa racine traditionnelle vient proposer un spectacle de tambour à la sauce moderne. Ça m'a marqué à vie. Aujourd'hui j'espère qu'on va continuer de faire une place à ces créateurs de spectacle qui s'inspirent de leurs racines traditionnelles pour venir proposer leur travail au MASA et je constate qu'en cette édition 2024, il y a également un chorégraphe qui a associé les tambours du Burundi à la danse contemporaine. Et je trouve ça formidable.

propos recueillis par Vladimir Cagnolari



SHOWS, CRÉATIVITÉ ET HOMMAGE !

MASA 2024

DU 13 AU 20 AVRIL



Omar Abdel Kader

C'est ce soir que la 13^{ème} édition du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (Masa) entrera dans sa phase active au Palais de la Culture Bernard Binlin Dadié.

Pendant une semaine (13-20 avril 2024), Abidjan sera la capitale des arts du spectacle du continent et de la diaspora. N'enrent été quelques interruptions ou décalages dus à des faits socio-politiques, le Masa devrait en être à sa 15^{ème} édition.

Née en 1993, la biennale du marché des arts du spectacle africain a 30 ans cette année. En trois décennies, elle a accueilli de nombreuses sommités des arts africains, toutes disciplines confondues. Meïway, Lokua Kanza, Le Magnific, l'ensemble Koteba, la Compagnie Naforoba, Magic System, Soum Bill, Manu Dibango, Oumou Sangaré, P-Square, Annie-Flore Batchiellily, Aïcha Koné, Les Tambours du Burundi, Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly, le Djely Théâtre, le Djolèm, Pierre Akendengué, Moussa Petit Sergent... pour ne citer que ceux-là. Après un lifting, avec quelques réglages et recadrages, le Masa 13 nous propose une version nouvelle du Marché. La charnière centrale est dirigée par un jeune directeur général, dynamique et talentueux, Abou Kamaté, assisté de Chantal Djédjé. L'attelage est supervisé par



têtes d'affiche de la scène nationale sont dans le casting. Rien qu'à la cérémonie d'ouverture prévue à ce soir à 18H on a Didi B, Roselyne Layo, Mix ter... côté musique. Il y a aussi un show inédit porté par les quatre ambassadeurs de cette édition que sont Massidi Adiatou, Gadoukou la Star, Bacome Nimba et la jeune rappeuse Mosty.

Et tout au long de la biennale, Yodé et Siro, Saffarel Obiang, Révolutions, Tamsir et la Team Païyya, VDA, Le Magnific, Suspect 95, Gondwana City, Prissy... "enjailleront" les festivaliers dans tous les quartiers d'Abidjan. En plus du Palais de la Culture à Treichville qui abrite la majorité des spectacles, Abobo, Yopougon, Koumassi, la salle Yelam's (Treichville), l'Institut français au Plateau et l'Institut Goethe à

Cocody abriteront des spectacles. Au cours de la conférence de lancement le jeudi 4 avril 2024, la ministre Remark a d'ailleurs expliqué aux artistes que le Masa est une plateforme que l'État offre avec des opportunités extraordinaires, en particulier pour le Masa Marché. Elle avait aussi invité les artistes de la "Team Ivoire" à savoir se vendre. En fait, pendant le Masa 2024, les artistes sélectionnés

presteront devant 105 programmateurs-acheteurs. Le casting fait par des experts internationaux comme Hassane Kassi Kouyaté, Sébastien Lagrave et Monique Martin a permis d'avoir des artistes qui viennent de 56 pays du monde entier. Ceux-ci offriront à des milliers de spectateurs plus de 300 spectacles uniques en musique, danse, théâtre, slam, théâtre, cirque et humour...

A côté du Masa Marché, il y a le Masa Festival. C'est-à-dire que l'événement est éclaté à travers les 10 communes d'Abidjan. Le Masa est aussi destiné à tous les publics. Il y aura une programmation pour les enfants autour du livre.

Comme l'année dernière, il y est également prévu une Zone Street Art. C'est un espace de partage, d'aide à la structuration où chaque participant pourra présenter sa structure, communiquer sur les événements, la billetterie, les outils d'aide à la communication, le marketing... C'est un réseau, une plateforme digitale, que l'on a mis en place.

La Zone Street Art est destinée principalement aux musiques urbaines. Elle est gérée par Kajeem, Didier Awadi, Didier Toko et Nash. Pour la réussite du 13^{ème} Masa, l'équipe organisationnelle a mis les bouchées doubles. Le maillage d'Abidjan en affiches de l'événement est visible à toutes les grandes artères de la métropole.

Deux pays invités seront célébrés cette année. Il s'agit du Rwanda comme pays invité d'honneur et la République de Corée en invitée spéciale. « Le Rwanda sera présent avec un très beau spectacle et un très beau ballet avec une trentaine de personnes qui seront là. La République de Corée, qui a mis en place une politique culturelle extrêmement puissante, viendra avec une trentaine de personnes », a

expliqué la ministre de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire. Il s'agit aussi de diplomatie culturelle et de partage d'expériences avec ces pays qui ont également inscrit la Culture au centre de leur politique de développement. « J'ai reçu à mon cabinet SEM Kim Saeng, ambassadeur de la République de Corée avec qui nous avons eu des échanges très fructueux. La Corée du Sud est un modèle dans le secteur des arts. La culture est inscrite dans le développement du " Pays du Matin calme " et nous avons réciproquement beaucoup à partager de façon transversale au bénéfice de nos écosystèmes culturels et économiques », avait posté Mme Remark sur sa page Facebook après une audience accordée, le lundi 8 avril 2024, au chef de la diplomatie sud-coréenne en Côte d'Ivoire.

Pour Abou Kamaté, le Dg, le Masa se veut inclusif, à travers la prise en compte du genre et des personnes en situation de handicap. Il a aussi révélé que cette édition rendra hommage à la Grande Chancelière honoraire, Henriette Dagri Diabaté, avec la mise en place d'un prix d'innovation féminine qui portera son nom.

Il est important de rappeler que c'est Henriette Dagri Diabaté, alors ministre de la Culture, qui a donné le coup d'envoi du premier Masa en 1993. « A quelques jours de l'ouverture de la 13^{ème} édition du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (Masa), mes pensées se tournent vers la Grande Chancelière honoraire de l'Ordre national en Côte d'Ivoire, le Professeur Henriette Dagri-Diabaté, qui a été, entre autres, à l'origine de la création du Masa en 1993. Elle est un modèle pour moi et pour de nombreuses personnes. La Grande Chancelière honoraire doit également demeurer pour notre jeunesse féminine une source d'inspiration », a soutenu l'actuelle titulaire du portefeuille de la Culture et de la Francophonie.

Le Masa 2024 est aussi placé sous le thème : "Jeunesse, innovation et entrepreneuriat". Comme l'indique cette thématique, la 13^{ème} édition du Masa n'est pas que du spectacle. Il y aura des rencontres professionnelles, des forums, des colloques et l'instauration d'un village de l'innovation avec des startups. Ainsi, les 6 et 7 avril derniers, plusieurs dizaines de jeunes Ivoiriens ont été formés en photographie et en vidéo de scène. Ils auront un exercice géant de terrain pendant la semaine du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (Masa) du 13 au 20 avril 2024. Et prendront une bonne partie des photos de ce journal.



Françoise Remark, ministre de la Culture et de la Francophonie.

Si l'événement a gardé son ossature de marché, l'entrée pour l'édition 2024 est gratuite. Par le passé, malgré la programmation officielle choisie par un jury international, les artistes ivoiriens se plaignaient de leur sous-représentativité et le public manquait cruellement à l'appel. Pour la cuvée 2024, de nombreuses



PRÉPARATIFS

5

RENCONTRES PROFESSIONNELLES



MASA 2024

DU 13 AU 20 AVRIL

EXPLORER LES OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES ET DE DIFFUSION DES SPECTACLES

SANOU A.

Le Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (Masa), c'est aussi bien sur les scènes que dans les salles de conférences. Après les prestations, il faut bien décrocher des contrats.

Sans déroger à la tradition, cette 13^{ème} édition du Masa créera des opportunités pour les acteurs des secteurs des arts et de la culture, et, de façon plus large, des industries culturelles et créatives.

Autour du thème central « La jeunesse, l'innovation et l'entrepreneuriat : catalyseurs d'un nouvel horizon culturel en Afrique », se déclineront de nombreux sous-thèmes qui réuniront des experts venus du monde entier.

Cette thématique vise à explorer les innovations du secteur, dans le contexte spécifique de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest. Il



s'agit de scruter les possibilités qui peuvent booster l'autonomisation des jeunes dans un secteur resté longtemps marginalisé.

Il s'agit, a priori, de reconnaître le potentiel culturel immense, mais inexploité au plan économique des domaines des arts. Un secteur peu professionnalisé, mais prometteur. Les échanges permettront d'identifier des stratégies concrètes afin que la jeunesse puisse tirer parti et profit de sa créativité et de son patrimoine culturel riche.

Les jeunes seront amenés à générer des richesses afin d'avoir un impact social positif et de créer des opportunités économiques viables.

Les discussions se concentreront sur les moyens à mettre en œuvre afin d'encourager l'entrepreneuriat culturel chez les jeunes, de développer des compétences professionnelles adaptées au secteur des industries culturelles et créatives (ICC), et d'attirer des investissements pour soutenir l'innovation culturelle.

Le sous-thème « Quels mécanismes innovants et créatifs pour la résilience et le financement des industries culturelles et créatives en Afrique » insistera sur le sempiternel problème du financement de

la culture en Afrique qui reste instable, malgré les efforts des gouvernements et des partenaires financiers.

Dans ce contexte, les financements innovants, impliquant le secteur public, le secteur privé et les bailleurs internationaux pour créer une économie créative durable, générant richesse et emplois décents sont préconisés.

Les réunions d'affaires autrement appelées B2B du MASA constituent, depuis l'édition passée, un moment enrichissant et porteur d'espoir.

Pour la deuxième année consécutive, un espace exclusif est consacré aux entretiens entre les artistes de la sélection officielle et les programmeurs, bookers présents à Abidjan pour découvrir de nouveaux talents et explorer des opportunités d'affaires et de diffusion.

« Nous avons pris rendez-vous avec les programmeurs et responsables des salles de spectacles en ligne. On est soit demandeurs ou on est sollicités par ces derniers. Nous avons droit à 12 rendez-vous par artistes. Je trouve que c'est très bien organisé cette année », se réjouit un manager d'artistes.

Les rencontres professionnelles, qui débutent ce dimanche 14 avril au Palais de la Culture Bernard Dadié, prendront fin le vendredi 19 avril 2024.



Abidjan on dit quoi ?

A Babi, on kouman !

Akwaba à Babi

A Babi on Kouman, on ne parle pas

On dja foule, quand on s'emporte

On est Djaouli, quand ça ne se passe pas bien

On blè blè, pour calmer la situation

On ne gnaga pas, on est dans pays de la

Billet

paix

Mieux, on va graya pour avoir de la force

On peut même somo, c'est reposant.

Quand c'est propre,

On se met zo dans les vrais agnons

On wélé les gos sur leur lalé

On cale un rendez-vous pour s'enjail-ler

On fait paiya jusqu'au matin

C'est pas yaya, c'est cohen ça hé.



N°1 DU SAM 13 AVRIL 2024

13^{ème} EDITION



KAJEEM, ARTISTE-CHANTEUR, RESPONSABLE DE LA ZONE STREET : “LA ZONE STREET EST UNE SCÈNE DÉDIÉE AUX TALENTS EN ÉMERGENCE”



Omar Abdel Kader

Qu'est-ce que la Zone Street Art au sein du Masa ?

Si vous arrivez pour la première fois sur le site du Palais de la Culture au MASA, la Zone Street Art est la scène qui s'occupe des cultures urbaines. C'est la seule scène où on retrouve à la fois les disciplines telles que la danse, la musique, les arts graphiques et le mode urbaine. C'est une scène qui est dédiée aux talents en émergence et qui donne la part belle à tous les jeunes qui font actuellement la fierté du continent africain. Aussi ne faut-il pas oublier que la majorité de la population africaine est urbaine. La musique dominante est donc fatalement urbaine parce que cette musique est l'émanation de tous ces jeunes.

Quand vous arrivez, vous voyez que la frontière entre les différentes pratiques artistiques est très fine parce qu'on passe de la musique aux arts graphiques, de la danse à la mode sans réelle transition. La Zone Street Art, c'est également la scène où on accompagne les jeunes pour qu'ils passent d'amateurs à professionnels. C'est donc ce qui fait que vous verrez que ce n'est pas de gros effectifs parce que, quand on veut tourner sur la scène internationale, il faut pouvoir allier et l'artistique et l'économique. En cela, un groupe avec trop de membre, c'est rédhibitoire. Nous essayons d'accompagner ces jeunes pour qu'ils s'approprient ces nouvelles technologies. L'on parle de digitalisation, il n'y pas une scène qui est dans l'air du thème du MASA 2024 comme la Zone Street Art. Parlant de « Jeunesse, d'innovation et d'entrepreneuriat », c'est ce que la zone s'évertue à faire depuis trois éditions du MASA. Nous pouvons vous promettre qu'il y aura de très belles soirées : animations DJ, prestations live, rencontres, etc.



Comment a germé cette idée de la Zone et qui en sont les initiateurs ?

La Zone Street Art est née parce qu'avant, un constat avait été fait : à un moment donné les jeunes ne venaient pas au MASA parce qu'ils trouvaient que ce qu'on présentait ne les concernait pas. NASH avait été approchée pour créer une scène Hip Hop, en l'occurrence le MASA Hip Hop. C'est à la suite de cela que le Professeur Yacouba Konaté, qui était directeur général du MASA, m'a approché – avec Nash pour me demander de chapeauter un ensemble de projets parce qu'on avait reçu une proposition venant du Cameroun de

Didier TOKO qui avait pensé une scène, au cours du MASA, pour les cultures urbaines. Également, il y avait une proposition de Didier Awadi et le Professeur Yacouba Konaté a voulu que tous ceux qui réfléchissaient à faire émerger les cultures urbaines se retrouvent au sein d'un comité. C'est ainsi que l'idée de la Zone Street Art est née.

En 2023, la Zone Street Art perd un de ses membres : l'artiste visuel Keulion. Un hommage en sa mémoire est-il prévu en cette édition du MASA ?

Chaque année, la Zone Street du MASA produit un tee-shirt pour l'édition en cours. Cette année, l'image sur les tee-shirts de l'édition 2024 est une création de Keulion parce qu'il était important pour nous de lui rendre hommage. Keulion est un membre fondateur de cet espace. On ne pouvait passer sous silence son départ.

Quel sera le contenu de la programmation cette année au niveau de la Zone ?

Cette année, nous avons une grande présence ivoirienne, environ 70%. En provenance de l'étranger, nous avons Safiath (Niger), Lego Cameroun, Diyane Adams (Sénégal), Flora Paré (Burkina Faso)... En somme de gros artistes en émergence. Vos attentes en cette 13^e édition au niveau de la Zone Street Art ? Cela va surprendre certains, mais nous signons le maximum d'artistes parce que le MASA est un marché. Quand nous déployons toute cette énergie, c'est dans l'espoir que les artistes que nous avons programmés soient signés. Nous ne serons vraiment satisfaits que lorsque nous constaterons que les artistes que nous avons accompagnés ont signé pour des spectacles sur le plan international où ils défendront leurs créations. Car, si tu viens au marché et que tu ne vends rien, tu ne peux pas dire que tu es content de ce que tu as fait. Notre objectif, c'est de faire du réseau et d'agrandir ce réseau.

Réalisé par Koné SEYDOU





DU 13 AU 20 AVRIL

GADOUKOU LA STAR

AMBASSADEUR DE LA PAIX !



Omar Abdel Kader

La capitale économique de la Côte d'Ivoire, Abidjan, est déjà de plain-pied dans la 13ème édition de son Marché des arts du spectacle africain (Masa). Les choses sérieuses débutent ce samedi 13 avril 2024 au Palais de la Culture qui, depuis quelques jours, grouille de monde.

La cérémonie d'ouverture, aujourd'hui en fin d'après-midi, sera exceptionnelle avec notamment une sorte de fresque jouée par les quatre ambassadeurs de cette édition que sont Massidi Adiatou, Gadoukou La Star, Bacome Nimba et la jeune rappeuse Mosty. Cette équipe est coiffée par le chorégraphe international Hassan Kouyaté, qui assure la coordination sur le travail d'ensemble des quatre cités plus haut. « La direction générale veut que l'on ait un Masa qui réunit, qui rassemble. Il y a également le brassage des générations pour faire un événement qui rassemble jeunes et vieux, de transmission, un show fun et pluridisciplinaire », explique Gadoukou La Star.

Chacun des trois chorégraphes pouvait faire le boulot seul avec son équipe. Là, ils sont invités à travailler à quatre avec plusieurs artistes venus de toute la Côte d'Ivoire. « Nous sommes appelés à travailler ensemble pour donner quelque chose de beau, de fun. Travailler ensemble, ça rend plus fort. C'est ce message fort que la direction générale veut faire passer », poursuit La Star.

Pour arriver à la pièce d'ouverture des quatre ambassadeurs, ces derniers ont d'abord bossé ensemble pour la mise en scène et, ensuite, ont réuni les filles et fils de la Côte d'Ivoire qui sont dans leur domaine. Que ce soit le slam, la danse, le chant, la percussion, tout y passe. « On a monté un tableau qui retrace les quatre points cardinaux de la Côte d'Ivoire. Les trois directeurs artistiques ont sorti ensemble un texte hybride », situe Gadoukou.

La représentation mettra des percussion-



nistes, des danseurs et des chanteurs à l'œuvre... Ce sont près de 500 artistes qui ont été ainsi cooptés.

Participer au Masa est une première pour Gadoukou La Star, chorégraphe, danseur, metteur en scène, chanteur et directeur artistique. « C'est un honneur pour moi. J'ai été appelé par Chantal Djédjé, la directrice générale adjointe pendant que j'étais en Autriche pour une création. Elle m'a dit que le Dg du Masa va m'appeler et qu'on a besoin de moi », se rappelle-t-il.

L'artiste multidimensionnel a sa marque en Europe où il joue régulièrement.

Né Franck Edmond Yao, Gadoukou La Star a commencé la danse avec son père adoptif, le chanteur populaire Gadji Celi. Qui lui a tout

appris. « Gadji m'a envoyé aux Antilles, précisément en Martinique, en 2000. Après, je suis revenu en Côte d'Ivoire et puis, j'ai rejoint mon père à Orléans, en France », révèle-t-il.

A Paris, il a été élu meilleur artiste de la diaspora au milieu des années 2000-2010.

Dans la capitale française, Gadoukou La Star collabore avec de nombreux artistes africains qui sont en France ou de passage. C'était notamment le cas avec Teeyah, la Jet Set, Solo Béton, Manu Lélé, Petit Denis, Blé-kiss Rambo...

Après toutes ces expériences dans le milieu afro, il bifurque dans le milieu classique européen. « J'ai basculé dans ce milieu par le biais de Monica Gindersdorfer, la femme de feu S-

Kelly en Allemagne. J'avais fait sa connaissance à Hambourg quand j'y étais allé pour un spectacle avec Solo Béton. Elle était déjà une metteuse en scène connue », soutient Gadoukou. Depuis 20 ans, le danseur-chorégraphe et la metteuse en scène travaillent ensemble. « On a trainé notre bosse un peu partout en Europe, à Tokyo au Japon, à Mexico au Mexique, à Sydney en Australie... », dit-il.

C'est grâce à elle qu'il développe, à son tour, son côté metteur en scène et directeur artistique. Elle lui permet même de faire la comédie musicale. « Monica m'a beaucoup appris », insiste-t-il.

Gadoukou La Star s'est imposé dans le milieu européen dans les pièces « Othello », « Hamlet » et « Macbeth » de Shakespeare.

Pour mieux orienter leurs activités, Gadoukou La Star et Monica ont monté la compagnie Ma Fleur.

Plus tard, il a pensé à tendre la main aux jeunes. Il a donc mis sur pied GSL Ivoire Academy Danse Afro à Abidjan.

L'artiste formateur fait désormais la navette entre Abidjan et l'Europe. « Je veux marquer ma génération avec mon art en laissant quelque chose en héritage. Il faut que je partage les grâces que Dieu m'a données avec mon peuple. Je veux encadrer, transmettre et former. Je souhaite être un modèle pour cette jeunesse-là », se projette-t-il, tout en revendiquant son amour pour la danse. « Je dis merci au Masa. C'est une bonne opportunité que le Masa m'offre. Je suis danseur urbain. Il y a des monuments qui sont là comme Bomou Mamadou, Boni Gnahoré, Wèrè Wèrè Liking... Ce sont des légendes de notre art. Si on les laisse et qu'on m'appelle, c'est fort. Si on m'a appelé pendant que Bomou, mon idole est là, c'est que le travail de Bomou a payé », salue Gadoukou La Star quant à son choix pour le Masa 2024.



